

RIVISTA DI STORIA
DELLA CHIESA IN ITALIA

XXXIII

1979

HERDER EDITRICE E LIBRERIA
ROMA

« ECCLESIA ALEXANENSIS ALIAS LEUCADENSIS »
A LA RECHERCHE DU SIÈGE PRIMITIF
D'UN DIOCÈSE SALENTIN

Le petit évêché d'Alessano, qui regroupait une quinzaine de paroisses situées dans la région du Cap de Leuca¹, fut supprimé en 1818 et incorporé au diocèse voisin d'Ugento². Bien que de nombreux auteurs s'accordent à lui reconnaître une origine byzantine, l'on ne dispose en fait d'aucun renseignement précis sur son histoire jusqu'à la fin du XII^e siècle³. C'est une lettre d'Innocent III, datée du 3 juin 1198, qui mentionne pour la première fois, sans nous en livrer le nom, un évêque du lieu. Il y est désigné par l'adjectif *Leucadensis*⁴, que l'on retrouve dans les quelques rares documents du XIII^e siècle et du début du XIV^e où sont évoqués le diocèse ou son pasteur⁵. Le nom d'Alessano n'apparaît qu'en 1333 dans une lettre de Jean XXII, qui nomme à la tête du diocèse

¹ Il s'agit d'Alessano, Tutino, Tricase, Caprarica, Tiggiano, Corsano, Montesardo, Giuliano, Patù, Castrignano, Salignano, Arigliano, Gagliano, S. Dana: cf L. GIUSTINIANI, *Dizionario geografico-ragionato del Regno di Napoli*, I, Naples, 1797, p. 107. On trouvera une carte du diocèse d'Alessano au moyen âge dans D. VENDOLA, *Rationes decimarum Italiae nei secoli XIII e XIV. Apulia-Lucania-Calabria (con tre grandi carte topografiche)*, Cité du Vatican 1939, Foglio II (Studi e testi, 84); cette carte est assez approximative et l'on ne manquera pas, notamment, de restituer les villages de Barbarano et Ruggiano au diocèse d'Ugento (GIUSTINIANI, *Dizionario*, X, p. 42) et celui de Depressa à l'évêché de Castro (GIUSTINIANI, *Dizionario*, IV, p. 207):

² Sur le diocèse d'Alessano, voir surtout J. FRAIKIN, art. *Alessano*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, I, col. 148-151; P. COCO, *Collectoria Terrae Idroni 1325, con appunti storici e documenti sulle diocesi e monasteri del Salento*, Tarente 1926, p. 59-62; G. RUOTOLO, *Ugento-Leuca-Alessano. Cenni storici e attualità*, Sienna 1969³; W. HOLTZMANN, *Italia pontificia...*, IX: *Samnum-Apulia-Lucania*, Berlin 1962, p. 443; S. PALESE, *Sinodi diocesani e visite pastorali della diocesi di Alessano e di Ugento, dal concilio di Trento al concordato di 1818*, « Archivio storico pugliese », 27 (1974), p. 453-499; IDEM, *Alessano e la sua chiesa maggiore. Notizie di storia e di arte*, Galatina 1975, (Biblioteca di cultura pugliese, 6); E. KAMP, *Kirche und Monarchie im staufischen Königreich Sizilien...*, 2: *Apulien und Kalabrien*, Munich 1975, p. 737-738 (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 10/1,2).

³ Cf HOLTZMANN, *Italia Pontificia*, IX, p. 433.

⁴ D. VENDOLA, *Documenti tratti dai registri Vaticani (da Innocenzo III a Nicola IV)*, Trani 1940, p. 7 (*Documenti Vaticani relativi alla Puglia*, I).

⁵ Voir, par exemple, KAMP, *Kirche und Monarchie*, 2, p. 737, note 6 (a. 1235); VENDOLA, *Documenti*, I, p. 317 (a. 1282); VENDOLA, *Rationes decimarum*, p. 115 (a. 1324); G. MOLLAT, *Jean XXII (1316-1334). Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome...*, 3^e Série: *Lettres communes des papes d'Avignon...*), Paris, 1904-1946, n. 23176 (a. 1325).

le frère prêcheur Richard: « episcopus Alexanensis alias Leucadensis »⁶. Par la suite, jusqu'à la fin du moyen âge tout au moins, la curie romaine utilise indifféremment les termes *Leucadensis* et *Alexanensis* pour qualifier l'évêché d'Alessano⁷.

Devant cette double appellation, les historiens qui se sont occupés de ce modeste suffragant d'Otrante ont tous pensé sans exception que Leuca en avait été le siège primitif. Leurs opinions divergent, par contre, sur l'époque à laquelle le siège épiscopal fut transféré de Leuca à Alessano et sur les raisons de ce déplacement. Il n'est pas hors de propos de résumer ici les explications que l'on a données à ce sujet. Pour les auteurs anciens, Leuca, détruite au IX^e ou au X^e siècle par les Arabes, aurait été alors abandonnée au profit d'Alessano⁸, qui avait l'avantage d'être située à quelque distance des côtes et d'être donc moins exposée aux attaques venant de la mer. C'est la thèse que J. Fraikin a vulgarisée en 1914 dans une notice rédigée pour le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*⁹. Quelques années plus tard, la publication d'une liste de décimes perçues en 1325 dans les diocèses de Terre d'Otrante allait permettre à P. Coco de reprendre la question sous une lumière nouvelle. Constatant que la section relative au diocèse d'Alessano était intitulée *In diocesi et civitate Leocadensi*¹⁰, Coco en concluait que Leuca était encore au début du XIV^e siècle une ville d'une certaine importance, qui renfermait, outre la cathédrale, plusieurs églises et établissements religieux¹¹. Comme la lettre de Jean XXII parle déjà en 1333

⁶ MOLLAT, *Jean XXII. Lettres communes*, n. 61339. Les deux adjectifs sont utilisés de concert tout au long de la lettre pour désigner aussi bien l'évêque que le diocèse: « Venerabili fratri Riccardo episcopo Alexanensi alias Leucadensi... dudum siquidem bone memorie Rolando episcopo Alexanensi alias Leucadensi ecclesie Alexanensis alias Leucadensis... » (ASV, *Reg. Aven.*, 45, f. 80 r-v).

⁷ Ainsi *Leucadensis* (*Leucatensis*, *Leoquadensis*) en 1354, 1357 et 1359 (*Codificazione canonica orientale. Fonti. Serie III*, 10, Cité du Vatican 1961, p. 92-93, 196, 238); *Alexanensis* en 1354 (*Ibid.*, p. 101) et en 1405 (*Codificazione... Serie III*, 13, 1, Cité du Vatican 1970, p. 283).

⁸ L. TASSELLI, *Antichità di Leuca città già posta nel Capo Salentino...*, Lecce 1859, I, II, 13 (« La città di Leuca, e di Vereto vengono affatto atterrate da' Mori: quindi hauendo la douuta licenza, passa il Vescouo con la sua Sede Vescouale in Alessano... ») et surtout p. 261-263; G. ARDITI, *La Leuca salentina*, Bologne 1875, p. 70-72; F. UGHELLI et N. COLETI, *Italia sacra...*, X², Venise 1722, col. 121, où les circonstances et l'époque du transfert restent un peu dans le vague; diverses possibilités sont envisagées dans A. DI MEO, *Annali critico-diplomatici del Regno di Napoli della mezzana età*, XI, Naples 1810, p. 267: « O dunque da Leuca passò il Vescovado ad Alessano, ed il titolo di Leucense perseverò per molto tempo; o Leuca, ed Alessano erano 2. Cattedre unite, e la principale era Leuca, che dava il titolo. Secondo il Galateo, desolata Leuca, passò la Cattedrale ad Alessano, intorno a 7. miglia distante ».

⁹ FRAIKIN, *Alessano*, col. 148.

¹⁰ Coco, *Collectoria*, p. 23.

¹¹ « Ai primordi, però, del secolo XIV doveva essere una cittadina importante e ben messa. Il nostro Subcollettore approdò il 31 marzo 1325, e presentatosi al Vescovo, ai Canonici beneficiati, al Capitolo e Clero latino e greco che vi era e dopo ai chierici dell'intera città, riscosse quanto doveva » (Coco, *Collectoria*, p. 60). « Dal nostro documento poi rilevasi l'errore in cui sono

d'un *episcopus Alexanensis alias Leucadensis*, il était assez logique de penser, comme l'a fait G. Ruotolo, que le transfert du siège de l'évêché à Alessano avait eu lieu dans le court laps de temps qui sépare le document pontifical des décimes de 1325¹². C'est aujourd'hui l'hypothèse communément acceptée, consacrée par l'autorité de W. Holtzmann¹³ et reprise tout récemment encore par N. Kamp¹⁴.

Si la première théorie est absolument invérifiable, les arguments présentés par la seconde ne sont guère plus convaincants. L'on voit mal, en effet, ce qui aurait pu pousser l'évêque de Leuca à désertier la cité aux environs de 1330, c'est-à-dire à une époque relativement calme dans l'histoire du Salento méridional. Quelle que soit, du reste, la solution retenue, l'on se heurte à une objection de taille: l'absence, dans le site de Leuca, de toute trace d'habitat médiéval. Dès le milieu du siècle dernier, le développement ininterrompu de la cité balnéaire (Marina di Leuca) a permis d'effectuer de nombreuses fouilles et sondages dans toute la zone en forme d'amphithéâtre qui s'étend entre les Pointes Meliso à l'est et Ristola à l'ouest, mais aucun vestige d'une cité antique ou médiévale, fût-elle de dimensions réduites, n'y a été trouvé¹⁵. La Pointe Ristola, qui a fait l'objet il y a peu d'une fouille minutieuse, n'a rien livré non plus de médiéval¹⁶. Sur le promontoire qui constitue le Cap de Leuca proprement dit, la seule construction médiévale devait être le sanctuaire dédié à la Vierge de *Finibus Terrae*¹⁷, sur les origines duquel nous ne possédons aucune information concrète. Dans ces conditions, il est difficile d'admettre que le site de Leuca ait pu encore abriter au début du XIV^e siècle la petite ville épiscopale dont nous parlent les comptes de décimes. Pour faciliter la lecture de notre ex-

caduti tutti gli storici locali e regionali, non escluso lo stesso Ughelli..., i quali ripetono la distruzione di Leuca nel secolo IX o X, e quindi l'erezione in quel tempo della sede Vescovile di Alessano... Non può negarsi che nel 1325 Leuca esisteva, aveva ancora il suo Vescovado ed Alessano era un paese della diocesi» (*Ibidem*, p. 61-62).

¹² RUOTOLO, *Ugento-Leuca-Alessano*, p. 163-164.

¹³ HOLTZMANN, *Italia pontificia*, IX, p. 433: « Saec. XIV sedes Alexanum (Alessano) translata a. 1818 cum episcopatu Uxentino unita est ».

¹⁴ KAMP, *Kirche und Monarchie*, 2, p. 737.

¹⁵ Cf. C. DE GIORGI, *La provincia di Lecce. Bozzetti di viaggio*, II, Lecce 1888, p. 106.

¹⁶ Ces fouilles viennent d'être publiées dans *Leuca. Testi di R. VAN COMPERNOLLE, R. CORCHIA, G. CREMONESI, F. D'ANDRIA, A. DE MITRI, L. FORTI, L. GIARDINO, M. GRAS, C. PAGLIARA, A. ROUVERET, A. SICILIANO, C. SORRENTINO. Rilievi di B. BOZZA, G. QUARTA, F. SICILIANO, Galatina 1978 (Università di Lecce. Istituto di archeologia e storia antica)*.

¹⁷ DE GIORGI, *Provincia di Lecce*, II, p. 105-106, situe les vestiges d'une hypothétique cité antique sur le plateau pierreux qui se trouve en retrait du promontoire. En réalité, Leuca semble bien n'avoir jamais été qu'un mouillage et une escale sur la route maritime qui, de la Grèce, porte à la Méditerranée occidentale; elle perd de son importance après la conquête romaine au profit de Brindisi et n'est plus fréquentée que par des navires de petit tonnage: voir R. VAN COMPERNOLLE, *La pointe de l'apygie et Leuca sur la route maritime conduisant de Grèce en Italie méridionale et en Sicile*, dans *Leuca...*, p. 1-6.

posé, nous reproduisons ici les passages les plus significatifs du rapport des collecteurs de 1324 d'après l'édition qu'en a donnée Vendola¹⁸.

In civitate et dyocesi Le<o>cadensi¹⁹ et primo super valore episcopatus.

Die X^o dicti mensis marcii VII^o indictionis applicuimus in episcopatum Leocadensem et ibi presente domino episcopo Leocadensi congregato capitulo et clero maioris ecclesie Leocadensis in maiori ecclesia legimus et publicavimus litteras...

Facta igitur diligenti inquisitione super valore episcopatus Leocadensis...

Processus super valore prebendarum et beneficiorum canonicorum et aliorum clericorum maioris ecclesie Leocadensis...

Beneficia et nomina clericorum aliorum eiusdem ecclesie Leocadensis... Dompnus Angelus rector ecclesie S. Antonii²⁰... Dompnus Rogerius rector ecclesie S. Marie Nove valet beneficium unc. unam... A quibus predictis canonicis et beneficiatis ac capitulo et clero totius civitatis Leocadensis recepimus unc. unam et tar. novem. Item recepimus a clericis grecis dicte civitatis tar. quinque gr. quindecim.

Item recepimus ab omnibus clericis grecis eiusdem dyocesis...

Item recepimus ab abbadissa²¹ monasterii monialium S. Barbare de Alexano...

Super valore monasterii S. Marie de Lumito...

Item recepimus a procuratore domini Laurentii Acconçaioci pro ecclesia S. Pauli de castro Leocadensi...

Des cinq églises et abbayes citées en toutes lettres, Sainte-Marie de Lomito (ou de Mito) ne nous est d'aucune utilité pour l'identification de la *civitas Leocadensis*. Il s'agit, en effet, d'un monastère grec relativement bien connu par ailleurs²², qui se trouvait au nord de Tricase, aux confins des diocèses d'Alessano et de Castro²³.

Avant de chercher à identifier l'église de Saint-Antoine, il nous faut dire un mot de la lecture de Vendola, qui s'écarte considérablement de la nôtre: « S. Ananii »²⁴. Si l'on avait vraiment affaire ici à un saint Ananias, il est clair que la terminaison du génitif devrait être *-e (-ae)* et non *-i*. En réalité, Vendola a pris pour un *a* le groupe de lettres *-to-*, dans lequel le *t* très arrondi se fond étroitement avec la voyelle qui suit. Il existe encore aujourd'hui à Alessano une église dédiée à Saint-Antoine de Padoue. Ses origines sont mal connues. G. Ruotolo en

¹⁸ VENDOLA, *Rationes decimarum*, p. 115-117.

¹⁹ Vendola restitue « Le<u>cadensi ».

²⁰ Vendola a lu ici « Ananii ».

²¹ Sic cod.

²² Voir, par exemple, RUOTOLO, *Ugento-Leuca-Alessano*, p. 154-156; F. TANZI, *L'Archivio di Stato in Lecce (Note e documenti)*, Lecce 1902, p. 150; J. M. HOECK et R. J. LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios von Otranto, Abt von Casole. Beiträge zur Geschichte der ost-westlichen Beziehungen unter Immozenz III. und Friedrich II.*, Ettal 1965, p. 15 et 20 (*Studia patristica et byzantina*, 11).

²³ VENDOLA, *Rationes decimarum*, Foglio II; Carte d'Italie au 1:25000 de l'Istituto geografico militare, F. 223, I N.E. (sous le toponyme Masseria Mito).

²⁴ VENDOLA, *Rationes decimarum*, p. 116, n. 1552.

situé la construction au XVI^e siècle²⁵, mais les plus anciennes *Relationes ad limina* n'en parlent pas²⁶ et la Visite apostolique de 1628 ne l'évoque pas non plus²⁷. D'après une pieuse légende que nous a conservée une inscription de 1671, c'est saint François d'Assise lui-même qui aurait bâti l'église de ses propres mains²⁸. Quoi qu'il en soit de ce problème, il ne peut s'agir de l'église citée dans les *Rationes decimarum* puisque les Franciscains, à qui elle appartenait anciennement, n'étaient pas tenus de payer les décimes. L'église de Saint-Antoine s'identifie peut-être avec l'abbaye de Saint-Antoine dont Jean Thomas Pedagio, vicaire général d'Alessano, était commendataire en 1590²⁹. La *Relatio ad limina* de 1603 nous signale que son emplacement était proche du village de Giuliano³⁰, à quatre kilomètres environ d'Alessano. Cette localisation est confirmée par la Visite de 1628, où nous voyons l'évêque visiteur se rendre à l'église de Saint-Antoine après avoir inspecté l'église paroissiale de Giuliano³¹. Un cadastre de Barbarano de 1744 parle également d'une « abazia sotto il titolo di S. Ant(onio) Abb(at)e di Giuliano »³².

L'abbaye de moniales de Sainte-Barbe d'Alessano n'est pas mentionnée, à notre connaissance du moins, dans d'autres documents médiévaux. La *Relatio ad limina* de 1590 — la plus ancienne qui nous ait été conservée du diocèse d'Alessano — cite une « Abbatia Sanctae Barbarae », sans en préciser toutefois l'emplacement³³. La relation de 1603 signale qu'elle était située à peu de distance de Montesardo³⁴ et la Visite apostolique de 1628 la place dans le territoire de ce village³⁵. En fait, comme l'a montré tout récemment G. Così³⁶, l'abbaye de Sainte-Barbe, dont il reste d'importants vestiges, se trouvait sur le chemin qui, de Montesardo, conduit à S. Dana, à 800 m environ de la bourgade de Montesardo³⁷. Étant donné qu'un kilomètre et demi à peine sépare Alessano de Montesardo, il n'y a pas lieu de s'étonner outre mesure de ce que les collecteurs aient rattaché le monastère à la cité d'Alessano plutôt qu'à Montesardo. Notons enfin qu'au XVI^e siècle il n'y avait déjà plus de

²⁵ RUOTOLO, *Ugento-Leuca-Alessano*, p. 196.

²⁶ ASV, SCC, *Relat. ad limina, Alexanen.*

²⁷ ASV, SCC, *Visit. Apost.*, 98.

²⁸ P. COCO, *I Francescani nel Salento*, vol. I: *Dalle origini al 1517*, Tarente 1930², p. 63-64.

²⁹ ASV, SCC, *Relat. ad limina, Alexan.*, f. 9 r-v.

³⁰ *Ibid.*, f. 27 r-v.

³¹ ASV, SCC, *Visit. Apost.*, 98, f. 20 v.

³² Lecce, Archivio di Stato, *Catasto della Terra di Barbarano a. 1744*, f. 110 r.

³³ *Rel. ad lim.*, *Alexan.*, f. 9 v.

³⁴ *Ibid.*, f. 27 r.

³⁵ *Visit. Apost.*, 98, f. 40 r.

³⁶ G. COSÌ, *Spigolature su Tricase. V puntata*, « Voce del Sud. Settimanale indipendente », XXVI^e année, n. 12 (24 mars 1979), p. 5. Nous remercions M. A. Laporta, directeur de la Bibliothèque provinciale de Lecce, qui a eu l'amabilité de nous signaler cette intéressante publication.

³⁷ Carte d'Italie au 1:25000, F. 223, I S.E., à l'endroit désigné par deux maisons situées à l'altitude 164. Le chemin s'appelle encore aujourd'hui Via di Santa Barbara.

religieuses à Sainte-Barbe³⁸.

L'*ecclesia S. Marie Nove* des décimes se dressait certainement dans la ville même d'Alessano, comme en témoigne la *Relatio ad limina* de 1590³⁹, qui la décrit comme une église en ruine. La visite de 1628 en parle comme d'une chapelle sise à Alessano « sub titulo Purificationis B. M. V. alias dicta Sancta Maria della Nova »⁴⁰.

Avant d'aborder le problème de la cinquième et dernière église mentionnée par les décimes, il n'est peut-être pas inutile de souligner déjà le fait qu'aucun des lieux de culte identifiés jusqu'à présent n'est situé à Leuca ni dans les environs immédiats: Sainte-Marie *della Nova* est à l'intérieur des murs d'Alessano; Sainte-Barbe est à deux km de la ville et l'église de Saint-Antoine n'en est pas très éloignée. Il est clair, à ce point, que nos espoirs de résoudre l'énigme de la double appellation du diocèse reposent exclusivement sur l'identification de l'église de Saint-Paul, dont les collecteurs nous disent qu'elle se trouvait dans le *Castrum Leocadense*.

Il suffit de parcourir les registres de la Chancellerie angevine pour constater qu'ils parlent à plusieurs reprises d'une église de Saint-Paul à Alessano. En 1269, le recteur de ladite église est Henri de Cerasolo⁴¹, qui devient en 1276 archevêque de Tarente⁴². Avant le 31 août de cette année, il est remplacé dans sa fonction à Alessano par Albéric de Catalano⁴³. Cette église de Saint-Paul est-elle la même que celle des décimes? Vu l'exiguïté du diocèse, l'on ne peut guère avoir de doutes à ce sujet. Les registres angevins nous en fournissent d'ailleurs un peu plus loin la preuve irréfutable. Albéric de Catalano meurt fort peu de temps après sa nomination et le bénéfice de l'église de droit royal de Saint-Paul d'Alessano passe à Lorenzo Acconciaioco de Ravello: « Laurentio, de Ravello, iuris civilis professori, ecclesiam S. Pauli de Alexano confert, per mortem Alberici de Catalano, qui predictam ecclesiam ex regia collatione tenebat »⁴⁴. Acconciaioco est un juriste bien connu, qui

³⁸ La *Relatio ad limina* de 1590 signale qu'il n'existe pas de monastères féminins à Alessano ni dans le diocèse (cf *Rel. ad lim., Alexan.*, f. 6 v); un acte notarial du 25 mai 1599, relatif au mobilier de l'abbaye de Sainte-Barbe (Cosi, *Spigolature*, p. 5), confirme la chose.

³⁹ *Rel. ad lim., Alexan.*, f. 7 r.

⁴⁰ *Visit. Apost.*, 98, f. 20 v.

⁴¹ R. FILANGIERI, *I registri della cancelleria angioina, I (1266-1270)*, Naples 1950, p. 296 et VI, p. 140, (Testi e documenti di storia napoletana pubblicati dall'Accademia Pontaniana, 1).

⁴² FILANGIERI, *Registri*, XII, p. 259 et XIII, p. 137; KAMP, *Kirche und Monarchie*, 2, p. 706.

⁴³ FILANGIERI, *Registri*, XII, p. 256.

⁴⁴ FILANGIERI, *Registri*, XIII, p. 205. Saint-Paul d'Alessano se trouvait dans le château de la ville, comme nous l'apprennent la *Relatio ad limina* de 1603 (*Rel. ad lim., Alexan.*, f. 24 r: «...altera est sancti Pauli in Castello Alexani...») et la Visite de 1628 (f. 8 v: « Visitavit praeterea Cappellam S. Pauli in Domo Baronis ipsius civitatis »); la *Relatio ad limina* de 1590 signale qu'elle est placée sous le patronage du comte d'Alessano (f. 6 r: « Adest alia ecclesia simplex sancti Pauli Abbatia nuncupata de jure patronatus Comitiss Alessani... »). Cette

fit une brillante carrière dans l'administration angevine et eut souvent à s'occuper d'affaires relatives aux Pouilles et au Salento⁴⁵. En 1304, c'est lui qui est chargé de régler une cause entre la cour et le seigneur de Melpignano en Terre d'Otrante; il est nommé en 1309 chancelier de Philippe d'Anjou, prince de Tarente et d'Achaïe; en 1322, il est maître-rational à Bari et préside à la vente du sel dans les Pouilles. En 1327, Robert d'Anjou fait de Lorenzo Acconciaioco son maître-rational à Naples. C'est évidemment ce personnage, d'une longévité assez remarquable, que nous retrouvons dans les décimes de 1324 et 1325 et qui nous permet de parvenir à une conclusion décisive pour notre enquête: *Castrum Leocadense* et Alessano ne sont qu'une seule et même ville, siège de l'évêché depuis la fondation de ce dernier.

* * *

Comment le nom de *Castrum Leocadense* a-t-il pu désigner la petite cité d'Alessano et à quelle époque a-t-il été créé? L'absence de tout témoignage médiéval ancien sur Alessano rend extrêmement malaisée et aléatoire une réponse à ces deux questions. Nous nous efforcerons toutefois, dans les lignes qui suivent, de fournir quelques éléments de solution.

A l'instar de nombreux toponymes de la campagne salentine, le nom d'Alessano a pour origine un adjectif en *-anum* formé sur un cognomen latin (*praedium Alexianum*), provenant lui-même, dans ce cas, d'un nom grec.⁴⁶ La présence de tombes romaines y témoigne de la précocité de la romanisation⁴⁷. Si Alessano a pris à un moment donné la qualification de *Castrum Leocadense* ou de *Civitas Leocadensis*, cela ne s'explique, à notre avis, que parce qu'elle était devenue la ville la plus importante — à vrai dire, la seule — d'une entité géographique qui empruntait son nom au Cap de Leuca. Aujourd'hui encore, les habitants de la province de Lecce appellent *Capo* la partie méridionale de la péninsule salentine. Les contours de cette région, qui n'a pas de limites naturelles vers l'intérieur, sont assez flous et varient considérablement selon les auteurs. Pour le géographe du siècle dernier De Giorgi, par exemple, elle englobe tout ce qui est situé au sud de la ligne Gallipoli-Otrante⁴⁸. Il s'agit là, pensons-nous, d'une conception maximaliste, qui devrait être corrigée

église existe encore aujourd'hui et est incorporée au palais Sangiovanni: cf RUOTOLO, *Ugento-Leuca-Alessano*, p. 195 et 197.

⁴⁵ Nous empruntons les renseignements qui suivent à la notice de M. DEL TREPPO, *Acconciaioco, Lorenzo*, dans *Dizionario biografico degli Italiani*, 1, Roma 1960, p. 110-111.

⁴⁶ G. ROHLFS, *Neue Beiträge zur Kenntnis der unteritalienischen Gräzität*, Munich 1962, p. 58, (Bayerische Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse. Sitzungsberichte, 1962, 5); A. MARINELLI, *Contributo alla storia della romanizzazione del Salento*, « Ricerche e studi », VIII (Quaderno del Museo archeologico provinciale « Francesco Ribezzo » di Brindisi), Brindisi 1975, p. 142.

⁴⁷ MARINELLI, *Contributo*, p. 142.

⁴⁸ DE GIORGI, *Provincia di Lecce*, II, p. 121.

par l'examen des témoignages historiques et qu'une enquête linguistique dans le bas Salento démentirait sans doute. Nous ne pouvons tenir compte ici de tous les aspects du problème, ce qui nous mènerait trop loin, et nous nous limiterons donc à analyser quelques documents susceptibles de nous aider à circonscrire tant bien que mal la zone du *Capo*.

Un simple coup d'oeil sur la carte du Salento nous permet de relever la présence de plusieurs localités dont le nom renferme une référence au Cap de Leuca. Les voici dans l'ordre de leur distance décroissante par rapport au cap proprement dit: Acquarica del Capo (16 km environ à vol d'oiseau), Caprarica del Capo (14 km), Morciano di Leuca (8 km), Barbarano del Capo (8 km), Giuliano di Leuca (7 km), Castrignano del Capo (5 km), Gagliano del Capo (5 km). Il est clair que la mention *Capo* sert en partie à distinguer Acquarica, Caprarica et Castrignano des villages homonymes de la même province, Acquarica di Lecce, Caprarica di Lecce et Castrignano dei Greci. Pour Acquarica del Capo, tout au moins, l'addition est ancienne puisque nous la rencontrons déjà dans un document espagnol de la première moitié du XVI^e siècle⁴⁹. Ces toponymes, comme on le voit, suggèrent une interprétation plutôt restrictive de la notion de *Capo*. Quelques documents historiques et littéraires originaux de cette région vont dans le même sens. Citons tout d'abord une supplique envoyée en 1845 par le chapitre d'Alessano au pape Grégoire XVI pour lui demander de rétablir dans ses droits l'ancienne cathédrale de la ville⁵⁰: «...Alessano è posta nel centro de' piccioli e numerosi comuni di questo Capo... occupa fra tutti il primo posto e trovasi in continua relazione coi medesimi che ne sono poche miglia distanti... A fronte a siffatte prerogative e della geografica posizione di questa città la presenza del vescovo darebbe novella vita alle popolazioni del Capo... Ugento, che come è pur noto giace nel lato opposto della Penisola lontana e distante dai Comuni del Capo coi quali non ha verun contatto e rapporto... Le persone che dai varii punti del Capo colà si portano per trattar col Vescovo, e per gli affari di Curia devono passare per strade disastrose e difficili...» Cesare Rao, écrivain du XVI^e siècle natif d'Alessano⁵¹, exprimait les mêmes conceptions dans l'une de ses *argute et facete lettere*: «Giace nel Regno di Napoli una pennisola fertile, e amena, e produttrice di felici ingegni, quanto che alcuna altra prouincia al mondo ne sia, chiamata Leucadia. Quiui sopra una diletteuolissima Collina, partecipante del piano è posta una Città molto amena, e gratiosa, per la bontà dell'aria, per la uicinanza del Mare, e per la fertilità del terreno, ripiena di pellegrini ingegni, e di leggiadre donne, superba di palaggi, e di giardini molto allegra, e

⁴⁹ N. CORTESE, *Feudi e feudatari napoletani della prima metà del cinquecento (da documenti dell'« Archivio general » di Simanca)*, Naples 1931, p. 73.

⁵⁰ Publiée partiellement dans PALESE, *Alessano e la sua chiesa maggiore*, p. 98, note 93.

⁵¹ Sur l'homme et son oeuvre, voir N. VACCA, *Cesare Rao da Alessano detto « Valocerca »*, « Archivio storico pugliese », I, 1 (1948), p. 7-32.

riguardeuole, chiamata Alessano, capo di quel paese... »⁵². Même si le mot *Leucadia* a tout l'air d'avoir été forgé de toutes pièces, probablement sur le modèle d'Arcadie, il est clair qu'il est utilisé ici comme synonyme de *Capo* et que sa signification ne devait présenter aucune difficulté pour les contemporains. La lecture de ces deux textes nous montre que dans l'esprit des gens du lieu le *Capo* ou *Leucadia* était une région de dimensions modestes, qui comprenait avant tout le diocèse d'Alessano et débordait peut-être légèrement les frontières de ce dernier. A la fin du XVIII^e siècle, le Dictionnaire de Giustiniani exprime de manière on ne peut plus précise cette identification de la région du *Capo* à l'évêché d'Alessano: « La diocesi di Alessano comprende i seguenti paesi tutti posti nella lingua di terra, che chiamasi Capo di Leuca: Arigliano, Caprarica, Corsano, Castrignano, Gagliano, Giuliano, Montesardo, S. Dana, Prato, Tiggiano, Tricaso, Tutino, e Valignano (lire Salignano)... »⁵³.

A la lumière de cette petite recherche de caractère géographique, l'ancienne appellation du diocèse d'Alessano s'explique aisément. Seule agglomération de quelque importance d'une région à laquelle le Cap de Leuca a donné son nom, Alessano a parfois été désignée par l'expression *civitas Leocadensis* ou *castrum Leocadense*⁵⁴. De la même façon, l'évêché, érigé on ne sait quand, peut-être déjà à l'époque byzantine, a tout d'abord porté le nom de la région (*Leocadensis*) et non celui de la ville où résidait son pasteur (*Alexanensis*). Bien que l'analogie ne soit pas parfaite, l'on peut rapprocher le cas du diocèse de « Leucadie » de ceux du diocèse de Sabine ou des évêchés savoyards de Maurienne et de Ta-

⁵² *L'argute et facete lettere di M. Cesare Rao di Alessano Città della Leucadia. Nelle quali si contengono molti leggiadri Motti, e solazzeuoli Discorsi. Di nuouo Ristampate, con l'Aggionta d'alcune altre Lettere bellissime, non più vedute*, Vicenza 1596, p. 31. L'édition princeps est de 1562 (Brescia): cf VACCA, *Cesare Rao*, p. 29; dans le titre de cette édition, Alessano est définie « Metropoli Città della Leucadia ».

⁵³ GIUSTINIANI, *Dizionario*, I, p. 107.

⁵⁴ L'expression est attestée dans le *Chronicon Cavense*, faux célèbre de Pratilli, pour l'année 1067: « Vischardus cepit Ytruntum, Lesianum, Castrum Leocadium, et alia castra in finibus Calabriae usque ad Alitium » (C. PEREGRINUS - F. M. PRATILLUS, *Historiae Principum Longobardorum...*, IV, Naples 1753, p. 444). Il est curieux de constater que les sources de ce passage n'ont pas été retrouvées; cf G. H. PERTZ et R. KÖPKE, *Ueber das « Chronicon Cavense » und andere von Pratillo herausgegebene Quellenschriften*, « Archiv der Gesellschaft für ältere Geschichtskunde », 9 (1847), p. 167. Nous voyons aussi Alessano dans le *Castrum quod est in capite Leucarum*, d'où, en avril 1274, les légats pontificaux Jérôme d'Ascoli et Bonagrazia de S. Giovanni in Persiceto, revenant de Constantinople, envoyèrent leur célèbre lettre à Grégoire X et au Concile de Lyon: cf B. ROBERG, *Die Union zwischen der griechischen und der lateinischen Kirche auf dem II. Konzil von Lyon (1274)*, Bonn 1964, p. 229, (Bonner historische Forschungen, 24). Le P. Matteucci avait déjà bien montré qu'il ne pouvait s'agir de l'île grecque de Leucade et identifiait l'endroit en question avec la Leuca salentine: cf G. MATTEUCCI, *Una lettera del 7 aprile 1274 da Leuca (Lecce) ed un « nascosto » unionista costantinopolitano: Giovanni Parastron O.F.M.*, dans *La Chiesa greca in Italia dall'VIII al XVI secolo...*, III, Padoue 1973, p. 972-976, (Italia sacra. Studi e documenti di storia ecclesiastica, 22).

rentaise⁵⁵. Ce n'est qu'à partir du XIV^e siècle, semble-t-il, que le terme *Alexanensis* commença à être employé dans la nomenclature officielle. Pendant le XIV^e siècle, la curie pontificale recourut encore indifféremment aux adjectifs *Leucadensis* ou *Alexanensis*, mais, par la suite, ce dernier finit par l'emporter définitivement aux dépens de la dénomination traditionnelle. Dans les *Relationes ad limina* de 1597 et 1603, la légende de Leuca, cité épiscopale, dont la cathédrale aurait été le sanctuaire de Sainte-Marie *in Finibus Terrae*, est déjà présentée comme l'explication obvie de la double appellation du diocèse: « ...Haec (la cathédrale d'Alessano) duplici nomine appellatur Leucadensis, et Alexanensis; Leucadensis ob Leucam ciuitatem olim dirutam, et funditus euersam; Alexanensis a loco ubi nunc existit »⁵⁶. « Haec (le sanctuaire de Leuca) olim fuit cathedralis ciuitatis Leuchae quae funditus diruta fuit ecclesia superstita »⁵⁷. Bien que récemment la Sacrée Congrégation consistoriale ait repris à son compte cette manière de voir dans un décret du 1^{er} août 1959, qui transforme le nom du diocèse d'Ugento en *Uxentina - S. Mariae Leucadensis*⁵⁸, il conviendra désormais de rayer une fois pour toutes Leuca de la liste des anciennes cités épiscopales.

ANDRÉ JACOB

⁵⁵ Ces trois diocèses sont des régions sans « civitas ».

⁵⁶ *Rel. ad lim.*, *Alexanen.*, f. 15 r.

⁵⁷ *Ibid.*, f. 26 v.

⁵⁸ « Acta Apostolicae Sedis », 51 (1959), p. 715-716; RUOTOLO, *Ugento-Leuca-Alessano*, p. 109-112.